

EXTÉRIEUR



Beyond the Vulnerability, 1999. PHOTO ELA BIALKOWSKA. COURTESY ADAC

ARTS La première rétrospective française consacrée au plasticien chinois se tient à Paris.

Chen Zhen, posthume sur mesure

Dans cette première exposition rétrospective de Chen Zhen en France, conjointement organisée par la galerie Perrotin (Paris III^e) et la Galleria Continua (Seine-et-Marne), on peut voir une installation intitulée *Beyond the Vulnerability*. Elle est composée d'une trentaine de maquettes de maisons (disposées sur des tables en verre fragiles) que l'artiste, invité en résidence à Salvador de Bahia, au Brésil, en 1999, a réalisées avec des enfants. Mais ces maisons, qui évoquent celles des favelas ou d'autres sur pilotis, sont faites avec des bougies. Un symbole d'autant plus fort d'éphémérité et de souffle (de vie) que Chen Zhen, né en 1955 à Shanghai, se savait atteint d'une maladie auto-immune, une anémie incurable dont il mourra en 2000.

Toilettes publiques. Son sentiment d'urgence explique qu'il ait réalisé de nombreux dessins très précis de projets, comme certains ici présentés, avec l'idée que s'il ne pouvait les concrétiser, d'autres le pourraient après sa mort. C'est le cas d'une œuvre importante, le *Bureau de change*, construite de façon posthume en 2004, qui reconstruit d'anciennes toilettes publiques chinoises pour évoquer un huis clos de tractations financières, forcé en liquide et pas nécessairement nickel. En gros, aux chiottes le ric.

L'une des nombreuses forces de cette exposition réside dans le grand écart qu'elle propose entre des œuvres tardives et d'autres réalisées avant que Chen Zhen ne vienne s'installer en France, en 1986, à l'exemple de

peintures datées de 1984-1985, encore jamais montrées. A côté de ces inédits, on retrouve des pièces emblématiques qu'on a déjà pu voir, quelquefois dans des versions différentes, au CCC à Tours en 2002, au Palais de Tokyo en 2003 ou au musée Guimet en 2010. A l'exemple de *Round Table - Side by Side*, grande table composée de deux plateaux autour desquels sont encadrées des chaises, d'un côté occidentales, de l'autre orientales. Au centre, une inscription en chinois : «L'éternel malentendu.»

Dragon. Plus loin, *Exciting Delivery* évoque les boyaux d'un dragon, constitués par des chambres à air de vélos, gangrenés par des milliers de petites voitures en plastique, signes de l'évolution de la Chine. Dans un même registre sont accrochés, juste à côté, des photos, textes, dessins, comme une sismographie de bouleversements urbains. Entre passé, présent et utopie.

Le parcours cristallise ainsi parfaitement les chocs de culture entre Orient et Occident qui l'ont profondément marqué dès son arrivée en France, l'utilisation d'objets quotidiens comme clé de voûte d'une réflexion sociale, écologique, politique et philosophique sur les rapports entre l'homme, la nature et la société de consommation.

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

CHEN ZHEN
FRAGMENTS D'ÉTERNITÉ Galerie Perrotin, 75003. Jusqu'au 7 juin. **PURIFICATION ROOM** CentQuatre, 75019. Jusqu'au 7 juin.

EXPO Le collectif K.O.S. présente à Paris ses peintures inspirées par Shakespeare.

Le souffle d'une nuit d'été

I see these things with parted eyes...
2013-2014.
PHOTO FLORIAN KLEINEFENN.
COURTESY DE L'ARTISTE ET GALERIE CHANTAL CROUSEL



A *Midsummer Night's Dream* (after Shakespeare and Mendelssohn) n'est pas le dernier album d'un groupe de rock anglo-saxon mais le nom de l'exposition parisienne consacrée à Tim Rollins & KOS. Ancien enseignant dans le Bronx, l'artiste fut l'un des fondateurs, avec Felix Gonzalez-Torres, du collectif Group Material, en 1979. En 1982, il crée le collectif KOS pour *Kids of Survival*.

L'artiste-éducateur a développé une méthode pédagogique (Art and Knowledge Workshop) destinée aux jeunes des milieux défavorisés américains. Dans un premier temps, il les encourage à lire à haute voix de grands textes de la littérature, puis il les amène à en réaliser une interprétation picturale : peinture, sculpture, dessin. Un mélange entre la culture classique et celle de la rue.

Pour cette première exposition en France, à la galerie Chantal Crousel, l'artiste présente une série de

neuf tableaux inspirés par la pièce de William Shakespeare *le Song d'une nuit d'été*, mise en musique par Felix Mendelssohn, ainsi qu'une par une de ses célèbres répliques «L'imagination donne un corps aux objets inconnus.» Des compositions florales aux tonalités acidulées, comme autant d'hommage à Monet, Manet, Nolde, Warhol collées sur des pages de la partition du musicien.

L'exposition tourne aussi autour du lutin Puck, personnage de la pièce qui a la faculté de permettre à un dormeur de tomber amoureux de la première personne qu'il voit au réveil en lui déposant quelques gouttes de suc de fleur sur les paupières. L'ensemble suggère un fantastique champ d'extase visuelle et poétique.

DOMINIQUE POIRE

TIM ROLLINS & KOS
A MIDSUMMER NIGHT'S DREAM Galerie Chantal Crousel, 10, rue Charlot, 75003. Jusqu'au 7 juin

LES CHOIX EXPO

Georges Thiry et les filles de joie

Galerie Lumière des Roses, 12-14, rue Jean-Jacques Rousseau, Montreuil (93). Jusqu'au 23 mai. Rens. : www.lumieredesroses.com/expositions

Le Belge Georges Thiry avait deux passions : ses copains surréalistes et les filles de joie, lesquelles se trouvent réunies à Montreuil. Poses qui évitent toute cruauté ou brutalité, toutes en pudeur, des jeunes femmes venues des années 50 montrent leurs charmes.

Van Gogh-Artaud. Le suicide de la société

Musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 75007. Jusqu'au 6 juillet. Rens. : www.musee-orsay.fr

Visite de l'œuvre du peintre hollandais avec, en guide, le texte que l'auteur français lui avait consacré en 1947 : une suite de visions, d'éclats osmotiques, de coups de brosse à la plume tourbillonnant autour de ce motif central, la folie attribuée à Van Gogh.